

XYZ. La revue de la nouvelle

Au creux des ruelles obscures

Sylvie Bérard



Number 40, Winter 1994

Alcôve

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4341ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bérard, S. (1994). Au creux des ruelles obscures. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (40), 5–6.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

AU CREUX DES RUELLES OBSCURES

SYLVIE BÉRARD

Je n'en suis qu'à étancher une soif optique de pureté dans les transparences qui l'évoquent, dans les bulles, l'eau massive, et les sites imaginaires retranchés, hors d'atteinte, au sein d'un épais cristal.

Colette, *Le pur et l'impur*

Dans la solitude des alcôves se jouent les drames les plus passionnés, les histoires galantes les plus triviales aussi. L'alcôve est le lieu de toutes les intimités et de toutes les rumeurs. C'est en ces termes qu'était lancée l'invitation à participer au numéro que vous avez entre les mains. Vous avez — que dis-je —, nous avons répondu à l'invite, qui pastichant, qui s'appropriant, qui interprétant librement le thème. De manière un peu pompeuse, je pourrais claironner qu'il y a une alcôve en chacun-e de nous, qu'en chacun de nos imaginaires sommeille un lieu secret « qu'on peut fermer dans la journée » (ce n'est pas moi qui le dis mais le *Petit Robert*). Des alcôves, les textes réunis dans ce numéro l'illustrent à merveille, il y en a en effet de toutes espèces : physiques, psychologiques, historiques, drolatiques, euphoriques, dysphoriques. Des alcôves grandioses et passionnées, intimes et languissantes. Parfois luxueuses, parfois sordides. Elles ont un point commun, pourtant, celui de se présenter comme un temps dérobé à la vie, un lieu retranché du monde, un événement interstitiel mais crucial. Au fait, vous saviez que dans son parcours étymologique le mot *ruelle* a correspondu à cet « espace libre entre un lit et le mur ou entre deux lits » et, par extension, à cette « chambre à coucher où certaines femmes de haut rang recevaient, et qui devinrent des salons mondains et littéraires »... ? Voyons donc ces dix nouvelles comme dix brèches

(avenues ? impasses ?) ménagées dans autant d'univers fantasmatiques et d'où proviennent, alors qu'on se promène sous la lueur rassurante des réverbères, les échos des batailles rangées entre chats errants, leurs longues plaintes lancées dans la nuit, leurs petits cris amoureux, les rires étouffés, la saccade montante des pas qui se rapprochent et vous glacent le sang, la rumeur indistincte et à jamais méconnue qui fait battre votre cœur plus vite lorsqu'elle vous parvient par vagues successives.

XYZ